

[Text]

directed directly to the CRTC. If 8,000 letters from Canadians cannot make them take a look at it and do something about it, I think that is really unfortunate for an agency that is supposed to be protecting the public interest.

I think the CRTC must be mandated to respond directly to consumer complaints, complaints of the public, of pay television subscribers or whatever. I think that that is one way of monitoring it. Hopefully, organizations such as ours will continue to encourage people to write in. But it is very difficult when you ask people to write in about this issue, this issue, this issue, and nothing happens. People do get discouraged.

I would think because this particular area of trying to define exactly what is and is not sexually abusive programming is so difficult, perhaps for an interim period of time, maybe two or three years, there could be a monitoring service attached to the CRTC. People who currently work at the CRTC could do this, or an agency or some group could be hired to do the monitoring.

• 1605

I think that is something that could work until people in the industry begin to see that sexually abusive programming, one, will not be tolerated and, two, this is basically and generally what does constitute sexually abusive programming.

Mrs. Cossitt: So what you are suggesting then is some sort of regulatory body or possibly some have suggested a possibility of some sort of censorship board being set up, with members both from the CRTC and the public sector involved. Is this a possibility in your view?

Ms Wiggins: I would not exactly call it a censor board. I have difficulty with censor boards in that they clean up the films for the people who have produced them. I would prefer to see all types of censor boards as indicating to the company or the film maker or producer or whatever that in their opinion this is obscene and if they want to continue and show this, there is no question that, say, for example in Ontario, it will be charged, or that the CRTC will consider that an infraction of sexually abusive programming and once it has been determined how many times this is repeated, then the revocation of licence would take place.

Mrs. Cossitt: Has CCAMP objected to or objects now to any specific programs or films which we may use as examples, once pay-TV and CRTC come before this subcommittee?

Ms Wiggins: Definitely. The ones that were mentioned in here, *Vanessa*, in my opinion is a hard core pornographic film. It states right in it that it is instinctive in women to enjoy pain, that their sexual experience is enhanced by that. That was shown on, I believe, *Premier Choix*. I do not think it has been shown on First Choice on the English station yet. *The Cheerleaders*, to me, is a particular offensive film. It deals with young children, teenagers, early high school. The whole point

[Translation]

envoyées directement au C.R.T.C. Si 8,000 lettres envoyées par des Canadiens ne l'incitent pas à réfléchir à faire quelque chose, je trouve cela vraiment malheureux de la part d'une agence qui est censée protéger l'intérêt public.

Le C.R.T.C. doit avoir le mandat de répondre directement aux plaintes des consommateurs, aux plaintes du public, des abonnés de la télévision payante, etc. C'est une des manières d'exercer une surveillance. Il est à espérer que des organisations telles que la nôtre continueront à encourager la population à écrire. Cependant, il est très difficile de demander à ces gens d'écrire, d'écrire encore et toujours, sans résultat. Ils se découragent.

Définir avec précision ce qui constitue ou non une émission à tendance sexuelle abusive étant si difficile, on pourrait peut-être, pendant une période transitoire de deux ou trois ans, rattacher au C.R.T.C. un service de surveillance. Ceux qui travaillent actuellement pour le C.R.T.C. pourraient le faire, ou bien une agence ou un groupe pourrait être chargé de cette surveillance.

Je crois que cela pourrait fonctionner jusqu'à ce que les gens travaillant au sein de l'industrie même se rendent compte que la programmation comportant des pratiques sexuelles abusives ne sera d'abord pas tolérée, puis passera pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une programmation dépeignant des pratiques sexuelles abusives.

Mme Cossitt: Vous proposez donc la création d'une espèce d'organisme de réglementation ou, comme certains autres, d'une espèce de bureau de censure, dont les membres proviendraient du C.R.T.C. et du public. Cela vous paraît-il possible?

Mme Wiggins: Je ne l'appellerais pas vraiment un bureau de censure. De toute façon, j'ai quelques réticences à l'endroit de ce genre d'organismes, étant donné qu'ils expurgent les films à la place de ceux qui les ont produits. Je préférerais que de tels organismes laissent savoir à l'entreprise ou aux cinéastes, ou encore aux producteurs, que, d'après leurs membres, il s'agit d'un produit obscène, et que si l'on insiste pour le montrer, il y aura des poursuites, comme par exemple l'Ontario, ou encore le C.R.T.C., considérera la diffusion comme une infraction liée à la programmation sexuellement abusive, auquel cas, si l'infraction est répétée, il y aura retrait du permis.

Mme Cossitt: La C.C.A.M.P. s'est-elle opposée, ou s'oppose-t-elle encore, à la diffusion de programmes ou de films précis, que nous pourrions citer en exemple lorsque les compagnies de télévision payante et le C.R.T.C. témoigneront devant nous?

Mme Wiggins: Certainement. Si je me reporte à ceux qui ont été mentionnés dans notre document, «*Vanessa*» me paraît être un film très explicitement pornographique. Il s'en dégage clairement l'idée que les femmes prennent instinctivement plaisir à la douleur et que leur expérience sexuelle s'en trouve rehaussée. Je crois qu'il a été diffusé sur la chaîne Premier Choix, mais pas encore sur son pendant anglais, c'est-à-dire *First Choice*. Le film *Cheerleaders*, me paraît aussi particulièrement